



**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
UN AN 6 MOIS 3 MOIS  
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00  
POUR L'ETRANGER \$15.75 \$7.50 \$3.75  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
UN AN 6 MOIS 3 MOIS  
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$0.75  
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.00  
Les abonnements se soldent de l'avance de 15 de chaque mois

Le Numéro

Cinq Sous

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 4 OCTOBRE 1907

81ème Année

## L'Hôtel Historique des Conseils de Guerre

Voici qu'est condamnée à son tour, par suite de nécessaires travaux de voirie, une vieille maison de Paris, où se prononcèrent tant de condamnations : l'hôtel des conseils de guerre, rue du Cherche-Midi. De combien de scènes tragiques furent témoins ces murs, que va attaquer la pioche des démolisseurs !

Etrange destinée des maisons ! Celle-ci qui était vouée à des dédications sévères, où se rendit une justice souvent implacable et, quelquefois, faillible, avait d'abord été, tandis qu'elle était l'hôtel de Mme de Verrue, au dix-huitième siècle, le rendez-vous d'une élite raffinée, qui y goûtait tous les plaisirs délicats. La "dame de volupté" comme se laissaient appeler Mme de Verrue, disant que, pour plus de sûreté, elle faisait son paradis dans ce monde, donnait des fêtes éclatantes dans des salles qui, précédées de leurs ornements de vases et de fleurs, ont le simple et redoutable appareil des sentences militaires.

L'hôtel avait appartenu ensuite aux Toulouze-Lautrec. Puis, après la Révolution, on y installa le conseil de guerre. Que de grands drames de l'histoire se déroulèrent dans ces anciens appartements, qui avaient été charmants, transformés d'une façon austère !

C'est là que le général Malet, après son extraordinaire conspiration, gardant sa ferme attitude, dit seulement lorsque, après les débats, la parole lui fut donnée : "Un homme qui s'est constitué le défenseur des droits de son pays n'a pas besoin de défense : il triomphe ou il meurt."

Et s'adressant lui-même, ayant fait le sacrifice de sa vie, il ne fit un plaidoyer que pour son coaccusé, le capitaine Riteau, en s'attachant à démontrer qu'il avait agi inconsciemment.

C'est là qu'a véritablement commencé la plus retentissante et la plus énigmatique affaire de ces dernières années, à la suite d'un jugement qui devait bientôt troubler la conscience publique.

Mais la prochaine disparition de l'hôtel de la rue du Cherche-Midi n'évite pas que des souvenirs après, inquiétants ou douloureux, elle rappelle aussi, par un curieux contraste, le plus joli roman d'amour.

qu'avait entendues, dans la journée, la morte maison.

Puis des rendez-vous, des rencontres furtives dans les couloirs que venait de traverser, au milieu des pas lourds des soldats de garde, des condamnés partant pour les bagnes militaires ou qu'attendait, le lendemain, la plaine de Grenelle, où se faisaient alors les exécutions.

Les deux amoureux se souciaient bien de ces sombres visions. Ils ne pensaient qu'à leur tendresse, et ils riaient, ou ils se querellaient doucement, avec toutes les ruses possibles pour n'être point surpris, dans le dédale de corridors où, quelques heures auparavant, avaient passé des hommes accablés par la sévérité des lois.

Peut-être quelque vieux surveillant, qui était bronzé sur les misères dont il était le constant témoin, s'effaçait-il discrètement, faisant mine de ne rien voir, moustache grise attendrie par cette jeunesse qui était si bien dans son rôle.

Ainsi, sans que les parents s'en doutassent, et pendant que M. Foucher travaillait gravement à un "Manuel du recrutement", l'hôtel du conseil de guerre était, en quelque sorte, purifié par ces soupirs, par ces propos ingénus, par ces rêves d'une idylle sous ces murs habitués à n'entendre que d'impitoyables arrêts.

Puis ce fut la période de souffrance et d'austérité. On avait séparé les deux enfants. Mme Hugo avait refusé son consentement, M. Foucher s'était blessé de certaines paroles, les vieux amis s'étaient froissés. Et maintenant, Victor Hugo, qui se savait aimé et que rien ne pouvait faire renoncer à son amour, faisait le siège de ce vieil hôtel, dont l'accès lui était interdit, passant de longues heures devant sa façade, y était sans cesse ramené par son désir.

De quels stratagèmes il fallait user pour faire parvenir à Adèle Foucher une lettre brûlante de ses sentiments d'amoureux fidèle, voulant à tout prix conquérir sa fiancée !

Une fois, il parvint à s'introduire dans l'hôtel et monta l'escalier menant à l'appartement de M. Foucher, et par une fenêtre, il aperçut l'aimée. Il était en proie à un immense chagrin, et elle, elle riait, en causant avec de jeunes amies. Quel admirable prétexte pour de nouveaux billets, pleins de reproches passionnés, qu'une tendre réponse changeait vite en de nouveaux hymnes d'adoration !

## Les fortifications et le maréchal Bertrand.

Les fortifications de Paris vont être démolies. L'ombre de M. Thiers, qui les fit construire, en sera sans doute affligée. L'ombre du maréchal Bertrand aussi. Le 9 juin 1840, il écrivait cette lettre au comte de Rambuteau, préfet de la Seine :

"Vous avez mis, monsieur le préfet, vous mettez chaque jour le zèle le plus louable à réaliser les projets qu'avait conçus l'Empereur pour les embellissements de Paris. Bien que la nature de vos fonctions soit purement civile, la sûreté de la capitale est, pour tout citoyen, une chose si importante que je crois pouvoir recommander à votre zèle patriotique le projet qu'avait médité l'Empereur pour fortifier Paris."

L'expérience en a démontré la nécessité. Pendant les loisirs de la paix, loin de perdre de vue les dangers de la guerre, une nation sage doit préparer les moyens de s'en faire tourner les chances en sa faveur.

A ce billet était jointe une note, qui a plus d'intérêt, pour démontrer que si Paris eût été alors fortifié, les malheurs de 1814 ne se fussent point produits.

Arrivés vers deux heures du matin (le 30 mars) à la Cour de France, à quatre lieues de Paris, nous apercevons un feu de bivouac : c'étaient quelques blessés d'un combat qui s'était livré près de la butte Saint-Chaumont.

L'Empereur apprend successivement que nous avons perdu le champ de bataille, que Paris a capitulé et que l'ennemi doit occuper le jour même la capitale : sept heures du matin.

Trois heures ont sonné : il ne reste plus que quatre heures à séculer jusqu'au moment fatal. Napoléon veut aller se jeter dans Paris, y faire sonner le tocsin : la banlieue accourra, les faubourgs s'armeront, les troupes et la garde nationale rivaliseront de valeur et d'effort : sa présence ranimera le courage de tous. L'ennemi ne pourra croire que l'Empereur est entré seul dans Paris : la population même de cette immense cité sera quelque temps sans être informée : la tête de la cavalerie arrivera et Paris sera sauvé.

Cette sudace du grand capitaine lui eût probablement réussi, mais supposons Paris fortifié, en état de résister seulement vingt-quatre heures, tout était changé et nous échappions aux plus grands malheurs qui aient jamais affligé la patrie.

On sait qu'une lettre de Fouché, qui apporta le général Lamont à Napoléon, lui fit comprendre qu'il était trop tard pour cette tentative désespérée.

## Diplomate et poète.

M. Revault n'est pas seulement un éminent diplomate : il est encore, s'il le veut, à l'occasion, le plus délicat des poètes. On en jugera par ces jolis vers, qu'il a composés récemment et qu'un ami a eu l'obligeance de communiquer à la Presse :

**DÉDICACE.**  
Quoi vous voulez ces vers ? Il a négligé sur eux  
Plus de vingt minutes au (l'ore)  
Et l'on sent de ces fleurs (l'ode)  
S'exhaler un parfum triste et cadavreux (l'ode)  
Couchée en son cercueil fait de rêves (l'ode)  
Entre ses deux mains de (l'ode)  
Sur son sein malgré rames (l'ode)  
Ma jeunesse a tenu ce bouquet dou (l'ode)  
Ah ! quel âpre frisson vous (l'ode)  
Le froissement des pas sur les feuil (l'ode)  
Dans le bosquet jauni quand le temps (l'ode)  
Et qu'au fond de la claire allée (l'ode)  
Le faune du bassin, d'une main dé (l'ode)  
Epanche à l'horizon l'urpe du sou (l'ode)  
B. REVOLUT.

## La durée de la prochaine campagne.

—Conté quence des luttes transocéaniques entre les grandes Compagnies : les tarifs de passage entre l'Europe et l'Amérique ont été révisés deux fois depuis un mois par les Compagnies syndiquées, et abaissés de 2000.

—A méditer : en 1905, les 145 navires japonais entrés dans le port chinois de Tien-Tsin, jaugeaient 105,531 tonnes. Ce chiffre a sauté, en 1906, à celui de 618 bateaux, jaugeant 706,944 tonnes. Il a donc sextuplé en douze mois.

—L'office du commerce extérieur français signale d'intéressants débouchés pour les bières, eaux minérales, produits chimiques et pharmaceutiques, papiers à cigarette, laits condensés, pommes de terre, vaisselle, porcelaines et, par-dessus tout, sucre.... en Palestine.

—Une station de sous-marins va être établie à Calais.

—Grave événement à Munich : les brasseries s'ont augmentées le prix de la bière, et avant peu le célèbre "moos" à 21 pennings (le litre à 30 centimes) aura vécu.

—Les Japonais s'illustrent dans tout. Un professeur de Tokio, M. Naga-ka, vient de publier, après sévères expériences, que l'emploi du manganèse, combiné avec les engrais chimiques connus, donne de résultats admirables dans la culture des céréales, et du blé en particulier.

## MARINE.

**Les essais du cuirassé "Liberté".**  
Le cuirassé "Liberté" a effectué le 14 septembre, à Brest, son essai officiel à toute puissance.

Dans cet essai, dont la durée a été de trois heures, les généraux Beilleville de la "Liberté" ont fourni six cent mille chevaux de vapeur pour permettre aux machines de réaliser 20,565 chevaux, soit 2,565 chevaux de plus qu'il n'était prévu au marché, — puissance la plus élevée qui ait été atteinte parmi les cuirassés du programme de 1900 qui ont, à l'heure actuelle, terminé leurs expériences.

**Une nouvelle attraction à bord des trans-atlantiques.**  
Liverpool, Angleterre, 3 octobre. — Les directeurs de la compagnie Cunard ont annoncé aujourd'hui qu'ils avaient accepté l'offre de M. Charles Frohman, l'imprésario bien connu, de donner des représentations théâtrales sur les grands navires de cette ligne qui font un service régulier entre Liverpool et New York.

La compagnie Cunard a l'intention d'installer sur ses navires de grandes salles spécialement affectées aux représentations théâtrales et aux concerts.

**La Poste à San Francisco.**  
San Francisco, 3 octobre. — Cinquante et un cas de peste bubonique ont été officiellement constatés jusqu'ici par les autorités sanitaires de San Francisco.

Le Dr Blue, du service des hôpitaux de la marine qui a été envoyé par le gouvernement à San Francisco afin de prendre des



mesures pour prévenir la propagation de l'épidémie, rapporte que la situation s'améliore lentement. Il y a actuellement dans les hôpitaux de la ville trente cas suspects en observation.

## Corps d'une duchesse exposé à la morgue.

New York, 3 octobre. — Le corps d'une femme âgée qui se faisait appeler la "duchesse de Beckenbourg" et qui prétendait avoir des droits incontestables à porter ce titre, est déposé à la Morgue et n'est réclamé par personne sera enseveli ce soir au cimetière des pauvres.

La duchesse a été trouvée morte hier soir dans un pauvre appartement de l'ancien quartier connu sous le nom de Greenwich Village.

La défunte était arrivée d'Europe il y a plusieurs années, avec son mari dans l'intention de faire un long voyage aux Etats-Unis et dans l'Amérique du Sud. Ils ne quittèrent jamais New York.

Le mari, possédé de la folie du jeu, perdit toute sa fortune et se suicida, laissant sa femme dans le dénuement le plus profond.

Toutes les tentatives faites par la duchesse de Beckenbourg pour obtenir des subsides de sa famille échouèrent et de guerre lasse elle résolut de se fixer à New York où pendant plusieurs années elle mena une existence des plus misérables.

## Le gouvernement japonais demande une indemnité.

Ottawa, Can., 3 octobre. — Le gouvernement japonais par l'intermédiaire de son représentant à Ottawa, a formellement demandé, aujourd'hui, qu'une indemnité fut payée à ceux de ses sujets qui ont eu à souffrir des troubles anti-asiatiques de Vancouver.

Et dès lors, que de délicieux aux yeux répétés, et que de projets charmants ! Que de lettres échangées, où se rappelaient sans cesse l'émotion de l'adorable confidence !

On effaçait, le soir, avec ce qui est l'éternelle poésie, les tristesses

## VOLUBILIS.

Volubilis !  
Pauvres fleurs charmantes, à l'éphémère durée, pauvres fleurs dont le destin semble être tous jours celui de se presser.

On les voit — telles des larges clochettes veloutées aux tons variés — s'enlancer comme des lianes le long des treilles légères, et grimper, grimper follement, en une ascension insensée et prodigieuse, attirés sans doute par le mirage de quelque indéfinissable but, que seuls, ils peuvent concevoir et atteindre.

Les volubilis !  
Et sont hâte de vivre, hâte de monter, hâte de voir, de voir ce point invisible et impalpable vers lequel ils tendent savamment la combinaison touchante de leur tige, dans une poussée de toute leur volonté tenace, de toute leur âme de fleurs ingénues et ardentes, de fleurs amoureuses qui s'épouvent à se donner et se font presque aut écloser : mais n'importe, n'importe, si elles meurent vaincues au milieu de la route, d'autres sont là, vivantes, pour prendre leur place et continuer l'œuvre commencée, l'œuvre grandiose et puérile qui est de tous jours à élever.

Volubilis !  
Qu'est-ce qui peut les rendre si incompréhensiblement éperdus de désir ?  
Quelle soif, quelle tourmente de "plus loin" de "plus haut" les enflève donc ?  
A quelle idée obscure obé-

## DE TOUT UN PEU.

— La Société d'agriculture, sciences et industrie de Lyon organise pour 1908 une exposition électrique dont le programme est étendu.

— Le port fluvial le plus important du monde est en Allemagne, au confluent de la Ruhr et du Rhin. En cet endroit les trois agglomérations réunies de Duisbourg, Ruhrort et Hochfeld font par an plus de seize millions de tonnes, presque tout en charbon.

— Les préparateurs en pharmacie de France s'organisent pour un mouvement coopératif, tout pacifique d'ailleurs.

— En Bretagne, notamment dans les Côtes-du-Nord, la récolte des pommes sera nulle cette année.

— Aux rapports décadaires sur les causes attribuées aux retards des trains, M. Barthou vient de substituer les rapports bi-mensuels, à la demande de la Commission de simplification des rouages administratifs et du comité de l'exploitation technique des chemins de fer.

— On s'amuse à Sfax, paraît-il, à regarder fondre, sur les quais du port, 40,000 sacs de sel qui sont là depuis la guerre russo-japonaise, après avoir été embarqués, on ne sait par qui ni au compte de qui, pour Viadivostok, et débarqués, ensuite, sans autre explication, du navire qui était venu les charger.

— L'Esperanto n'a rien à craindre. Toutefois, il est à signaler qu'une nouvelle langue aspire à le battre en brèche, mais seulement dans le sud de l'Europe (?) le "Novlatin".

— Le ministère des chemins de fer prussien va conclure un traité avec l'ordre des Franciscains, qui donnera aux moines voyageurs, dépourvus d'argent de par leur règle, la facilité d'échanger des billets de chemins de fer contre des bons qui seront émis par l'Etat.

— Sept aspirants de la marine péruvienne sont autorisés à embarquer sur le "Duguay-Trouin", vaisseau-école des aspirants, pour

## Les femmes à l'Académie.

Il pousse, à travers l'été, des herbes folles et des idées folles. Il est donc question d'être des femmes entre les Immortels. L'idée qui a surgi en août, disparaît en septembre ; mais elle est elle-même immortelle ; elle continuera son existence souterraine, et l'an prochain une mode nouvelle pointerait ; c'est un mode de croissance assez commun.

Cette idée neuve n'est donc qu'un vieux et vénérable rhizome. L'Académie a si peu de raison sérieuse d'exclure les femmes que, depuis qu'elle est fondée, elle s'est libérée à elle-même. M. G. Boisier fixe l'origine du débat à la candidature de Mlle de Scudéry. S'il faut le dire, une si longue discussion ne laisse aux femmes aucun espoir ; il faudrait être bien étourdi pour consentir à se défaire d'une difficulté tellement commode qu'elle a duré plus de deux siècles.

Il est évident que maint esprit féminin a surpassé en vigueur quelques-uns de ceux qui seraient devenus ses collègues. Et M. Fauguet l'a spirituellement fait sentir, en appelant les femmes au palais Mazarin si libéralement qu'il y vote en premier lieu pour George Sand. Mais, ceci accordé, les plus durs féministes voudront bien reconnaître que la poussée des femmes à l'Académie, l'ardeur générale de leurs candidatures, la complexité même de leur mérite, seraient l'origine des plus redoutables complications.

Mais enfin cela n'est rien. Il est un bien autre difficulté. Nous distinguons aisément, entre les femmes qui écrivent, des romanciers pathétiques, des poètes tendres, sensuels et douloureux, des peintres admirables de leur cœur. Mais par un glorieux hasard, ces femmes à qui les Muses ont communiqué leur plus pur génie, sont toutes de très jeunes femmes. Les passants de la vie se réjouissent sans doute qu'elles forment un aussi clair cortège. Mais l'usage n'est pas d'entrer à l'Académie dans ces heureuses années qui connaissent tant d'autres joies. Il y a, dans la "Nouvelle espérance", une scène charmante, où une jeune femme est toute frémissante, intimidée et comme éperdue du besoin d'être aimée, dans l'austère logis d'un savant. C'est un symbole. Quelle figure, je vous le demande, feraient de si jeunes talents, et quelquetois de si jolis chapeaux sur de si beaux yeux, dans la compagnie d'hommes considérables, graves, verts, mais dont l'âge est tout à fait disproportionné. Le tableau aurait l'air d'une allégorie.

Cet obstacle est malheureusement insurmontable. On serait peut-être mal reçu, si l'on disait à ces jeunes femmes : "Vieillissez !" Ce qu'à Dieu ne plaise ! Et, d'au

## UNION SANITARY EXCAVATING CO.

WM. C. FAUCHY, Président. Incorporée en 1882. LOUIS RUCH, Secrétaire.  
Sont prêts à nettoyer entièrement et à désinfecter à court délai toute sorte de  
**Fosses, Voûtes, Lieux d'Aisance Souterrains, Etc.**  
Travail de Premier Ordre. TELEPHONE MAIN 3313. — Tournes Raisonnables.  
Bureau 844 Rue Commune, entre Baronne et Carondelet.  
1er oct-30

**DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.**  
**A. M. HILL,**  
635 rue du Canal.

**JE** CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE lui rappelait un pestiféré, que chacun faisait pestiféré lui pour quelques faits commodes dans un autre monde, que les portes de ce pestiféré ne s'ouvriraient devant nous que pour un autre monde. Il a dit : "Que les hommes intelligents n'employaient jamais le mot bonheur, qu'il n'existait pas de condition heureuse. Nous pouvons, cependant, améliorer la condition de ceux qui s'acheminent lentement vers la tombe. Nous devons aider les malades, nous devons donner. On est plus heureux de donner que de recevoir." La compassion des millions d'êtres douloureux, elle est comme une pluie bienfaisante sur un sol aride. Bien heureux celui qui donne.

Donnez s'il vous plaît, car ce des d'âmes de la terre, votre petite obole pourrait sauver la vie d'une personne méritante qui est à la veille de devenir paillard. Participez à cette grande charité : donnez comme vous pouvez, notre affection aux morts illustres. Présentez avec enthousiasme et de tout cœur une noble contribution à l'œuvre. Veuillez bien ne pas remettre, mais envoyer votre contribution immédiatement.

**W. G. TEBALD,**  
Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane  
217 RUE ROYALE.